

« Front Populaire Antifasciste » (l'adjectif indique l'intégration des Centrales Syndicales dans le Front Populaire, particulièrement la C.N.T.) découle de la manœuvre qu'il faut effectuer pour permettre l'anéantissement complet des mineurs asturiens et étouffer le mécontentement qu'a fait naître la politique de Negrin qui, tout en massacrant les ouvriers, a livré la Biscaye à Franco. Les centristes qui sont les complices directs dans cette affaire, ont tout intérêt à publier des lettres ouvertes où l'on considère comme « provocateur ou agent du fascisme » celui qui travaille contre l'unité et ne veut pas adopter une attitude cordiale envers la C.N.T. Hier encore, les anarchistes étaient considérés comme des alliés de la « cinquième colonne » et les arrestations pleuvaient sur eux comme une manne céleste.

Les mineurs des Asturies ne doivent pas retirer des enseignements de la reddition de Santander et liquider avant tout la canaille contre-révolutionnaire qui ne vise qu'à les livrer au bourreau. Les travailleurs de Barcelone et de Valence ne doivent pas s'alerter et tenter de se révolter contre le gouvernement de Valence, allié de Franco : leur lassitude de cette guerre devra être combattue.

Et ici la manœuvre sera claire : l'État bourgeois a rétabli l'ordre et l'autorité partout : eh bien ! on fera appel à ces mêmes anarchistes qui ont permis le massacre de Mai pour mieux manœuvrer les ouvriers. Mais, cette fois-ci, la C.N.T. devra évoluer ouvertement sur le terrain de la légalité bourgeoise.

Ils répondront à l'appel de la bourgeoisie en déclarant dans un de leurs manifestes que Bakounine très certainement aurait agi comme eux s'il avait vécu en Espagne. Leur raisonnement sera simple : on nous a chassés du gouvernement parce que nous étions dangereux et pouvions empêcher les « trahisons » ; en réintégrant le gouvernement, le prolétariat marquera, au travers des ministres anarchistes, un succès. Et Negrin aux Cortès tendra, par ses allusions discrètes, la perche à ces nouveaux traîtres qui dans le gouvernement Caballero n'ont pas hésité à tremper leurs mains dans le sang ouvrier. Le Poum aussi luttait pour reprendre sa place dans le gouvernement capitaliste de Companys et cela ne l'a pas sauvé des fusils centristes. Les anarchistes ont beau donner des preuves d'attachement

au régime, participer à la manifestation patriotique du 11 septembre pour fêter, en commun avec les centristes, la révolte de Casanova contre Philippe V, s'abstenir de toute attaque contre la Russie (conformément au décret de Irujo découvrant un sens particulier à la défense de la patrie) discours de Garcia Oliver, Madrid, publié par *Fronte Libertario* n'y fera : aujourd'hui la bourgeoisie les emploiera pour les livrer demain aux prisons ou aux bourreaux rouges ou noirs. On les gèlera à bloc autour de l'aide aux mineurs d'Asturie et ils oublieront tout : les meurtres, les emprisonnements, les trahisons, pour ne plus songer qu'à battre le fascisme par un véritable « front antifasciste » formant un gouvernement de guerre.

À côté de eux se déroulera pourtant un phénomène curieux au sujet duquel nous ne connaissons pas encore les réactions de la C.N.T./U.G.T. : verra la victoire de la tendance réformiste-centriste, celle de Gonzales Pena, député des Asturies, sous le double effet de la campagne centriste contre Caballero et la pression du gouvernement Negrin. Le « Lénine espagnol » sera défenestré avec une facilité inouïe et la personnalité de Pena indiquera symboliquement aux masses que ces changements vont permettre à l'U.G.T. de mieux participer à la guerre antifasciste, particulièrement dans les Asturies. Il ne suffira pas ici, aux anarchistes, d'opposer l'homogénéité de la C.N.T. aux querelles des courants marxistes dans l'U.G.T. Hier ils s'opposaient à la campagne contre Largo Caballero, dirigeant de l'U.G.T., et maintenant, au nom de la « cordialité », vont-ils saluer Pena qu'accompagne le revirement des communistes officiels envers la C.N.T. ?

Mais, il y a aussi le retour des politiciens d'opposition au Front Populaire, lesquels ont été accueillis chaleureusement aux Cortès. C'est que la machine étatique de Negrin est solide et toutes les illusions de révolution bien mortes. Le glissement vers la droite permet enfin aux politiciens de droite de revenir dans une atmosphère calme et l'Union Sacrée que s'approprient à consolider les anarchistes n'en devient que plus significative : pas seulement l'entente avec Negrin mais aussi avec Maura et Valladares.

Là est la réalité de la situation qui voit

se développer une manœuvre qui permettra de pousser les mineurs asturiens, jusqu'au dernier, sous les bombes de Franco, alors que les ouvriers des autres zones auront applaudi pendant que Negrin acquiescera toujours plus les armes de la répression étatique.

Dans un article de M. Charles Nogales, ancien directeur de l'*Ahora* de Madrid, on pose la question : « Pourquoi la guerre d'Espagne n'est pas encore finie ? » et l'auteur fait nettement ressortir que de part et d'autre les mobiles de Juillet 1936 ont disparu : Negrin massacre les ouvriers, rétablit la démocratie bourgeoise ; Franco tente de recourir aux politiciens de la monarchie et de la république tout en brisant les phalangistes. Pourquoi ne s'entend-on pas pour faire cesser la guerre, puisqu'on ne lutte ni pour le communisme, ni pour le fascisme, mais au nom du système capitaliste ?

Et la question reste, en effet, posée : pourquoi et autour de quoi se poursuit la guerre d'Espagne ? Économiquement, la péninsule ibérique est à bout de forces : politiquement les ouvriers sont tombés par dizaines de milliers et la bourgeoisie sort vainqueur sur les deux zones.

Ce qu'il y a ? C'est une situation internationale qui domine la lassitude qui existe dans les deux camps et qui empêche l'évolution des tendances vers le compromis (les fameux complots fascistes) d'éclore et d'arriver à terme. Même les déclarations de Companys sur l'absurdité pour « nous Catalans » de cesser la lutte contre le fascisme et de traiter séparément avec Franco ne sont pas tellement orthodoxes pour dissimuler les préoccupations de la bourgeoisie catalane.

La guerre d'Espagne continue parce qu'elle est devenue l'axe de la situation mondiale de guerre impérialiste que nous vivons dans tous les pays, particulièrement au point de vue des rapports entre les classes. Ce sont les pays démocratiques, fascistes, centristes — en participation avec la bourgeoisie espagnole — qui l'entretiennent et qui actionnent le jeu politique et militaire qui permet l'offensive en Aragon lorsque Franco occupe Santander : qui laisse la France organiser la Conférence de Nyon pour « légaliser » la « piraterie » en Méditerranée ou, du moins, permettre à l'Italie d'être brigand et gendarme à la fois. Conférence qui semble apporter une aide

au gouvernement de Valence : c'est la Russie, le Mexique avec leurs fournitures d'armes ; c'est l'Angleterre avec ses capitaux aux deux parties ; c'est l'Italie, l'Allemagne avec leurs envois de corps d'armée.

Sur les cadavres des prolétaires espagnols l'Union Sacrée dans tous les pays démocratiques peut se maintenir alors qu'en Italie, en Allemagne, un formidable exutoire fonctionne pleinement. Qui peut finir la guerre espagnole (aujourd'hui véritable guerre internationale) ? Le gouvernement de Valence ? Il craint trop les ouvriers et préfère laisser se poursuivre jusqu'au dernier moment les avances de Franco ! Et puis, n'a-t-il pas sur le dos la puissance des pays démocratiques et centristes qui veulent « localiser » mais non finir le carnage ? Franco ? Ce sont l'Italie, l'Allemagne qui ne peuvent s'arrêter sans déterminer un colapsus dans leurs systèmes de domination.

Comme la dernière guerre mondiale qui dès la fin de 1916 apparaissait tel un champ de massacre sans possibilité d'issue, sans « logique », sans les « idéaux » initiaux de 1914, ainsi apparaît aujourd'hui la guerre espagnole et dans les deux phases historiques le prolétariat par son réveil de classe peut seulement en finir avec le carnage.

Mais ici la réalité se montre terrible : comme les ouvriers russes s'avèrent actuellement incapables de bouleverser la domination centriste sans l'aide du prolétariat mondial, les travailleurs espagnols ne paraissent pouvoir transformer la guerre impérialiste en guerre civile que si du dehors éclatent des mouvements révolutionnaires contre le capitalisme et sa guerre. À ce point de vue la situation dans les autres pays n'est pas brillante, surtout si l'on examine le mouvement ouvrier et l'isolement dans lequel luttent les fractions de la gauche communiste. Mais, le conflit sino-japonais nous montre que le bouillonnement des contrastes de la société capitaliste est devenu l'élément dominant de la situation et ces mêmes contrastes qui obligent le capitalisme à se jeter dans la guerre, agitent en permanence le prolétariat mondial, s'exprimant dans l'œuvre progressive des fractions de gauche, et pourraient, enfin, faire sauter la bombe révolutionnaire là, où du martyre sanglant des ouvriers a surgi une avant-garde.